



« Mais Marie... Comment en es-tu arrivée à faire du boomerang ? ». Une question récurrente de mes amis ou encore du public avec lequel nous intervenons qui me fera toujours sourire et à laquelle je continuerai de répondre par la même petite histoire, une histoire de famille.

Tout a commencé par la passion de mon père pour tous les engins volants pouvant exister. En passant par les fusées, les cerfs-volants, les avions mais aussi les boomerangs.

Il y a longtemps, pour Noël, son frère et lui eurent un boomerang, mais il ne fit pas long feu. Mon père s'est alors mis en tête d'en construire un nouveau. Au début, il ne faisait que découper des planches en bois sans grand résultat, puis il comprit que pour voler il fallait

faire plus. Il consulta beaucoup de livres sur l'aérodynamique et sur les boomerangs. De là est né un réel intérêt pour cet objet. Il se rapprocha donc de lanceurs français et se lança dans les premières compétitions de boomerangs. De plus, il réussit à convaincre ma mère, mordue de gymnastique et de handball à ses heures perdues, de devenir pratiquante. Il était donc logique que l'aînée de la famille en serait une elle aussi.

Mon premier boomerang, je l'ai eu à 5 ans parce que mon père en avait marre que je vide tout son sac de boomerangs pendant ses entraînements. Puis un autre en forme de X, parce que mon dessin animé préféré de l'époque c'était les « Winx ». Ainsi, j'ai commencé à me fixer des petits objectifs, à faire le plus de rattrapages etc... Jusqu'à ma première compétition à 8 ans, également la première compétition de mon club Boomerang33, fondé par mon père. Je ne me doutais pas que 2 ans après, j'allais traverser l'océan Atlantique pour participer à ma première Coupe du Monde à Seattle aux Etats-Unis. Première expérience internationale incroyable, je me suis retrouvée dans l'équipe internationale junior où j'étais la plus jeune participante et fit 3ème junior en individuel.

A partir de cette compétition, je n'ai raté aucune Coupe du Monde et aucune Coupe d'Europe. J'ai donc eu l'immense chance d'aller en Italie, au Brésil, en Australie, en Allemagne mais aussi au Danemark, à Majorque, en Suisse, en Angleterre et tout ça en famille. Toujours accompagnée de mes parents et suivant l'endroit avec mon frère et ma sœur nous avons voyagé avec le boomerang.

Notre dernière compétition remonte à l'été 2018, pour les Championnats du Monde à Albuquerque aux Etats-Unis. 10 ans après ma première participation, j'obtiens le titre tant rêvé, celui de championne du monde. Une compétition qui nous a mis à l'épreuve à chaque seconde entre les températures extrêmes (40°C), l'altitude ainsi que le vent rendant difficiles certaines performances ou au contraire en fit exploser d'autres, mais cela ne nous a pas découragé pour autant. Grâce à mes expériences antérieures, mais surtout grâce aux conseils précieux de mes parents, de mes amis lanceurs et leurs encouragements, j'ai réussi à passer au-dessus des échecs et en est sortie plus grande pour obtenir ce titre.

En bref, mon histoire avec le boomerang ce n'est pas que la mienne, c'est aussi celle de tous ceux qui m'ont accompagnée, tenue la main, encouragée, félicitée et qui sont toujours à mes côtés pour repartir en compétition. Sans eux, je n'en serai pas là aujourd'hui.



Pour ma vie « civile », je suis actuellement étudiante en STAPS, j'attends l'obtention de ma Licence en Education et motricité et passe en Master MEEF, afin de préparer le concours du CAPEPS et espérer devenir professeur d'EPS dans le second degré. Comme vous l'aurez compris, le sport en général anime ma vie ! Pour mes autres pratiques sportives, je fais du handball depuis maintenant 7 ans et évolue avec le club de Mios Biganos depuis 2018 en Nationale 1. J'ai pu également intégrer le pôle universitaire de handball afin de mieux me préparer pour ma saison. De plus, j'ai eu la chance de participer aux Championnats de France de rugby à 7 avec la deuxième équipe de l'Université de Bordeaux en 2019. Toutes ces activités me permettent d'entretenir ma condition physique pour les compétitions de boomerang qui débutent généralement vers avril-mai, tout en continuant de m'entraîner techniquement en salle l'hiver tous les dimanche matins.